

IL ETAIT D'AILLEURS

Howard Phillips Lovecraft fut l'un des grands écrivains de littérature fantastique du 20^e siècle, et comme tous ceux qui, à son image, dérangent et déparent par leur manière de sortir du rang et de se singulariser, il fut doté, à côté d'une réelle et fascinante personnalité, de travers névrotiques à la hauteur de l'immense talent qui fut le sien. Car son intelligence était extrême mais comme la majorité des êtres qui, à son image, font preuve d'une unilatéralité psychique excessive, son moi conscient se retrouvait gravement lésé en étant ainsi coupé de ses soubassements obscurs et ténébreux que sont les racines aniamles haïques de l'esprit humains. De cette dissociation avec sa vie instinctuelle proviennent ces visions délirantes dans d'autres parties de son oeuvre où des humains dont les ancêtres se sont croisés avec d'étranges créatures marines retournent à l'élément liquide vers la fin de leur vie. Ou bien ce récit édifiant où il est question d'un homme qui, découvrant le sang animal mêlé à son lignage, met fin à ses jours en s'immolant par le feu. Il ne fait pas de doute que la partie instinctive de sa psyché que Lovecraft repoussa avec horreur tout au long de sa vie, cette invisible queue de saurien que traîne tout être humain derrière-lui, comme se plaisait à le faire remarquer C.G.Jung, le fameux psychologue zurichois, dut mener contre Lovecraft une bataille des plus dures.

"Pour sauvegarder la stabilité mentale, et même la santé physiologique, il faut que la conscience et l'inconscient soient intégralement reliés, afin d'évoluer parallèlement. S'ils sont coupés l'un de l'autre ou dissociés, il en résulte des troubles psychologiques. A cet égard, les symboles de nos rêves sont les messagers indispensables qui transmettent les informations de la partie instinctive à la partie rationnelle de l'esprit humain, et leur interprétation enrichit la pauvreté de la conscience, en sorte qu'elle apprend à comprendre de nouveau le langage oublié des instincts." (Carl Gustav Jung, Essai d'exploration de l'inconscient).

Lorsque des contenus conscients sont refoulés volontairement de l'autre côté, dans l'inconscient, ils se chargent à son contact d'énergie psychique et deviennent négatifs, parce que repoussés. Et par négatif je n'entends pas seulement le mal dans une optique manichéenne, tel que le racisme, ou une certaine idée de sa propre grandeur, je parle également d'immoralité, de masses confuses et gélatineuses, de déliquescences. "Je suis la voix de la Terre-Mère, d'où naissent toutes les horreurs" dit Lovecraft dans les Fungi de Yuggoth. Et on veut bien le croire.

Mais ne repoussons pas plus longtemps le moment de disséquer cette fascinante nouvelle qui fut baptisée par HPL "The Outsider", et fut traduite en français par "Je suis d'ailleurs". Cette nouvelle sous le vernis de l'écriture est, ainsi que nous l'allons voir, un songe à peine maquillé. La chose n'avait rien de très extraordinaire chez le Maître de Providence, hâtons-nous de le dire, et répétons de concert avec la tradition juive: "un rêve qui n'est pas interprété est une lettre qui n'est pas ouverte." Du reste, si la nouvelle avait rapporté des faits purement fictifs, et non pas rêvés, notre méthode de travail n'aurait pas besoin de varier d'un pouce. Car le symbolisme des rêves et celui de la vie de tous les jours est le même, tant il est vrai que "si nous vivons dans un monde de symboles, alors un monde de symboles vit en nous. "

"Malheureux celui auquel les souvenirs d'enfance n'apportent que crainte et tristesse. " C'est ainsi que débute le récit dont nous entreprenons l'analyse et même si jamais Lovecraft, du moins publiquement, ne se plaignit de l'accueil qui lui fut fait dans sa petite enfance par les siens, il est probable que sa fragilité nerveuse lui imposa une certaine solitude, à laquelle le jeune Howard dut malgré lui s'habituer. Entre eux, les jeunes enfants chassent leurs craintes et oublient leur solitude: celui qui plus tard allait devenir si grand ne put bénéficier de ces atouts, qui sont autant de classes

préparatoires à la vie.

L'auteur poursuit son récit en décrivant les rangées de livres anciens peuplant ses premières années (on sait que la bibliothèque familiale exerça sur le jeune Howard une fascination particulière) et nous entretient "de longues veilles angoissées dans des bois crépusculaires composés d'arbres absurdes et gigantesques". La forêt, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, symbolise la plupart du temps -dans les contes ou bien dans les rêves- l'inconscient dans ce qu'il a de plus effrayant et noir, parce que immense et inconnu, non-conscient. Les terreurs de la forêt, comme les peurs paniques (Lovecraft aurait peut-être employé le terme d'indicible) seraient inspirées par la crainte des révélations de l'inconscient.

A ce point du récit un temps d'arrêt s'impose, car les termes employés par l'auteur sont éloquentes: "des veillées angoissées", angoisse, l'angoisse noire qui irradie à partir du plexus solaire et fait monter dans l'esprit ces visions déplaisantes et choquantes de bestialité et d'horreur, ces images qui sont les tentatives des déportés de la conscience, essayant de retourner au pays -la conscience- par-delà le mur de l'éveil, le jour, ou bien du sommeil, la nuit. Et plus la conscience leur refuse l'accès, à la reconnaissance, à la prise en compte, à la lumière, plus les contenus refoulés noircissent et s'enveniment. "Des bois crépusculaires", ajoute-t'il. Il règne dans le début de cette nouvelle une atmosphère de fin du monde, et le terme crépusculaire ne fait que nous confirmer cette hypothèse. Quelque chose se meurt, ou à tout le moins est en train de s'achever. Nous essaierons d'élucider cela plus tard, sans oublier de tenir compte du fait que par son intense repliement sur lui-même, Lovecraft, tout en refusant l'accès aux contenus de l'inconscient, y était bien plus profondément immergé que quiconque. D'où les nombreuses fresques oniriques qui peuplèrent ses nuits, et leur force particulière: HPL était une bulle de conscience plongée dans l'océan des rêves, près de la surface, et par conséquent tout à leur merci.

Celui-ci enchaîne dans le même paragraphe en parlant "d'arbres absurdes et gigantesques". Ici encore il nous faut rechercher le sens véritable des mots dans la symbologie, car enfin comment un arbre pourrait-il être non pas gigantesque, cela du moins est concevable, mais absurde? Pris au pied de la lettre cela n'a aucun sens, et un esprit brillant comme celui de l'auteur n'a pu l'employer que sous l'impulsion que donne l'inspiration, une des multiples voix de l'inconscient. Lovecraft les qualifie d'absurdes parce qu'il ne parvient à trouver aucun sens à la Nature, et donc à la Vie, sa vie, et l'adjectif gigantesque le rapetisse d'autant dans son ignorance, ce qui nous ramène à l'enfance du narrateur, et donc de l'auteur. Ces arbres poussaient en "silence", ce qui signifie que la vie instinctuelle ne lui disait rien, littéralement, et que cette dissociation esprit-corps doit bien être recherchée dans les premières heures. Il est bien d'autres symboles de l'arbre, qui est un motif onirique vieux comme le monde et dont la plupart conviennent remarquablement au cas qui nous occupe: "L'arbre est un motif qui apparaît fréquemment dans les rêves et qui peut avoir une grande variété de significations. Il peut symboliser l'évolution, la croissance physique, la maturation psychologique. Il peut symboliser le sacrifice ou la mort (crucifixion du Christ sur un arbre). Il peut être un symbole phallique, et beaucoup d'autres choses encore" . (C.G.Jung, Essai d'exploration de l'inconscient.)

Puis l'auteur se qualifie lui-même: "l'étonné", par le spectacle bouillonnant et coloré de l'existence, on s'en doute, "le banni", celui qui se coupe de ses racines vitales se condamne à l'exil loin de son autre moi, qu'il a chassé, et tous deux sont des bannis, même si la décision n'a été prise que par le conscient, "le déçu", une telle existence à se sustenter seulement des plaisirs de l'esprit ne pouvait pas être enthousiasmante tous les jours, "le brisé" parce que coupé en deux, dissocié. Voilà un tableau d'enfance bien peu idyllique, pourtant l'auteur s'en déclare presque satisfait et s'y accroche avec désespoir lorsque son esprit, "pour un moment, menace d'aller au-delà, chercher ce qui est autre" . Tant est grande sa crainte de l'inconscient et de sa noirceur, avec ses réfugiés misérables qui aspirent à la lumière, et qui sont "autres" parce qu'ils sont l'autre lui-même, l'envers de son esprit. Le misonéisme est ce que les anthropologues appellent la peur du nouveau et de l'inconnu, la peur que la plupart des gens entretiennent à l'égard de la psychologie et des contenus de l'inconscient n'en est d'ailleurs pas tellement éloignée. Et pour ce qui est du misonéisme, donc, l'auteur semble en

avoir fait preuve plus d'une fois au cours de son existence. Au sujet de sa vie instinctuelle, bien sûr, mais aussi de la population immigrée de New-York, des avantages de la vie moderne (il écrivait à la main et n'utilisait la machine à écrire que le moins possible), et de tout ce qui pouvait représenter le futur en général. Et par conséquent peut-être aussi tout ce qui pouvait avoir trait à une évolution personnelle? Du moins vers le plus? Ne déclarait-il pas en effet dans une de ses lettres au Kleicomolo: "L'âge adulte est un enfer" ? (Lovecraft, Lettres d'Arkham, Marginalia). A l'inverse il chérissait le passé et l'antiquité gréco-romaine, la fureur teutonnes et allait même jusqu'à prétendre que l'abandon de la perruque était une tragédie. Aussi sa méconnaissance des objets les plus courants de l'existence quotidienne en ces années 1920 motiva plus d'une fois le refus de ses nouvelles, de la part des éditeurs. Preuve s'il en était de son désir inconscient de retourner au passé, à l'enfance, en un inquiétant symptôme de refus de l'avenir par rapport au passé. Par l'enfance on peut entendre également la mère, l'inconscient où il se trouvait perpétuellement sans pour autant pouvoir déchiffrer les messages d'alerte en provenant.

L'auteur décrit alors le château où s'est déroulé l'enfance du narrateur, en insistant sur l'atroce humidité des couloirs, les contenus négatifs de l'inconscient parce que non-reconnus et affleurant à la conscience de l'éveil, et "une odeur maudite, odeur de charnier toujours renouvelé par les générations qui meurent." Décidément jusqu'à la redite, Lovecraft enfonce le clou et montre la fin de quelque chose, après d'innombrables générations. Peut-être la fin inexorable -et naturelle- du paradis de l'enfance tant chérie.

"Le château symbolise la conjonction des désirs. Le château noir est le château définitivement perdu, le désir condamné à rester à jamais inassouvi: c'est l'image de l'enfer, du destin fixé sans espoir de retour, ni de changement. C'est le château sans pont et vide éternellement, à l'exception de l'âme solitaire qui erre sans fin entre ses murs sombres.

Le château blanc est au contraire un signe d'accomplissement, d'une destinée parfaitement remplie, d'une perfection spirituelle. Entre les deux, le noir et le blanc, s'étagent les divers châteaux de l'âme, décrits par les mystiques comme autant de demeures successives sur la voie de la sanctification. Le château de l'illumination à la cime des monts, qui se confond avec le ciel, sera le lieu où l'âme et son Dieu seront éternellement unis et jouiront en plénitude de leur réciproque et immarcescible présence.

Le château éteint, qui n'est pas nécessairement le château noir, symbolise l'inconscient, la mémoire confuse, le désir indéterminé; le château éclairé, qui n'est pas davantage le château de blancheur ou de lumière, symbolise la conscience, le désir allumé, le projet mis en oeuvre." (Dictionnaire des symboles, Robert Laffont/Jupiter)

Voilà qui éclaire le château du narrateur d'un jour nouveau: car ce château n'est en fait pas tant un lieu géographique qu'un état, le reflet de l'écheveau fantasmagorique dans lequel, depuis ses plus jeunes années, s'était empêtré bien malgré lui l'auteur. Notons cependant qu'au-dessus du château noir de l'auteur se trouve le château blanc, symbole d'accomplissement et de perfection spirituelle. Et souvenons-nous que la mystique de Lovecraft, autour du mythe de Cthulhu, était pour le moins pessimiste, obscure et païenne dans le sens gréco-latin, à savoir une entité démesurée (Cthulhu) entourée d'entités de moindre importance, qui la servent. C'est là une vision religieuse quasiment antique, qui on le sait fut en méditerranée et dans le monde supplantée par une forme de religion plus élaborée et adaptée à son temps, le monothéisme. Le panthéon lovecraftien semble être l'ultime évolution de l'Olympe de Zeus, à cette différence près que les dieux y auraient été pris de folie et assoiffés de sang. Et l'on se prend à se demander si, en dernier recours, le château sombre de l'enfance du narrateur ne décrit pas tout simplement l'image surannée de la spiritualité de l'auteur.

Mais avançons plus avant dans le récit: le narrateur se plaint, dans ces années sombres, de n'avoir jamais vu le soleil (symbole divin bénéfique et positif à n'en plus pouvoir) et raconte comment il lui arrivait d'allumer des chandelles en guise de compensation, afin de chercher un soulagement ou un secours. Lovecraft dans ses jeunes années s'était créé de toute pièce un panthéon personnel (Cthulhu?) et lui avait rendu un culte, en voilà ici le reflet et la confirmation. Mais, entre les lignes, l'auteur nous avoue quelle piètre consolation c'était. Poursuivons. En dehors du château il n'y avait

pas non plus de soleil, car des "arbres haïssables s'élevaient bien au-dessus de la plus haute et de la plus inaccessible des tours. " Plus clairement, en dépit de tous ses efforts Lovecraft ne put jamais vaincre sa résistance à l'égard des contenus de l'inconscient, en raison de sa trop grande rigidité morale. Et continuellement, l'inconscient lui envoyait des visions déplaisantes et cauchemardesques afin de compenser son amour de la pureté (artistique aussi bien que raciale) par trop artificiel et anti-naturel. Il est révélateur à cet égard de songer qu'un saint de la religion chrétienne avait coutume de se féliciter, pour n'avoir pas à répondre devant Dieu de ses rêves. Nul doute que de la même façon que pour Lovecraft, ils devaient être gratinés, si l'expression m'est ici permise.

L'auteur indique pourtant qu'une tour noire, à moitié en ruine, parvenait à monter au-dessus des arbres. Tout espoir d'évolution intérieure n'était donc pas perdu encore pour le narrateur, même si la voie était malaisée et délabrée. Le narrateur insiste une fois de plus sur sa solitude (intérieure) et prétend ne se souvenir de personne d'autre que de lui-même. Il semble évident que le problème qui l'accaparait alors, sa dissociation totale d'avec l'inconscient, et l'assaut psychique des forces noires qui en a résulté, a éclipsé toute autre chose de son champ de conscience. Seuls les rats, les chauve-souris et les araignées ont été ses compagnons. Le rat est un animal réputé impur selon Freud car fouillant les entrailles de la terre, la chauve-souris dans la tradition mosaïque est aussi un animal impur, symbolisant l'idolâtrie et la frayeur. L'araignée quand à elle dans la tradition biblique et coranique est symbole de fragilité et d'illusoire. Les entrailles de la terre (de l'inconscient, où il semble bien que se trouve le narrateur), idolâtrie et frayeur, fragilité des illusions, créatures impures et répugnantes... L'univers de Lovecraft commence à prendre forme!

Le narrateur, ou bien l'auteur, ce qui revient au même, poursuit en parlant brièvement de celui qui veilla sur ses premières années, le décrivant comme une caricature de lui-même, déformée, réduite, et pourrissante. Là, il nous faut bien avouer qu'un mystère demeure. Il est vraisemblable d'y voir le symbole de l'éducation en grande-partie sinon totalement livresque dont bénéficia l'auteur. Mais l'enseignement des livres n'est qu'un pâle reflet de celui de la vie, et son précepteur paraît être un condensé des livres du château. Le narrateur continue: la vision des squelettes et des os jonchant les cryptes lui était devenue naturelle (effrayante perte de sensibilité et d'accoutumance bancale à la dissociation) et lui semblait plus réelle que la vie menée par ceux dont il devait bien voir les allées et venues devant sa maison. Là un pan du voile s'écarte: "C'est dans ces ouvrages que j'ai appris tout ce que je sais. " Voilà qui chasse tous nos doutes, c'est de là que provient le guide -intellectuel et spirituel s'entend- de ses jeunes années. Il ajoute n'avoir pas eu de précepteur pour le guider, ce qui confirme bien ce que nous venons de dire (Lovecraft était un jeune garçon et l'éducation de ses tantes, quelque peu bigotes, de surcroît, ne pouvait dépasser certaines limites, que Lovecraft aurait peut-être pu franchir s'il avait eu un père à ses côtés) et affirme n'avoir jamais entendu de voix, pas même, ce qui est surprenant, la sienne.

La critique psychologique doit entendre par là une voix physique qui l'aurait mis en contact avec le monde extérieur, le tirant de l'introversion extrême dont il semble qu'il eut à souffrir à une certaine période de sa vie. Il n'eut pas d'interlocuteur dont il aurait pu entendre la voix, et donc ne put faire entendre la sienne, c'est à dire qu'il ne put faire la démarche nécessaire pour dépasser sa trop grande crainte de l'extérieur, de l'autre. Sans interlocuteur il nous est impossible de nous affirmer, car ce n'est que par rapport à l'autre que l'on peut se définir et se réaliser en tant qu'individu conscient. Il nous révèle plus loin qu'il n'y avait pas de miroirs en son château, c'est à dire de personnes capables de lui faire face et de lui renvoyer son image, y compris les défauts et les travers dont il devait être affligé comme tout un chacun. Puis H.P.L nous affirme qu'il se croyait semblable aux êtres jeunes qu'il voyait dans les livres et qu'il s'imaginait identique à eux parce qu'il avait peu de souvenirs.

Tout cela est on ne peut plus clair: l'abandon extrême à la littérature l'amena à une impasse, l'empêchant en l'absence de relations extérieures véritables -et non seulement épistolaires- d'avoir une juste image de lui-même, tout comme cela l'entretint dans l'illusion d'une sécurité trompeuse: le manque d'expérience dans la vie quotidienne pareillement, par son absence même, lui fit croire qu'il était encore bien jeune et disposait d'une importante marge devant lui. L'auteur indique tout cela au lecteur en filigrane, mais très intelligemment n'en fait que miroiter l'éventuelle possibilité: cela n'est

qu'une croyance qu'il abritait en lui à cette époque, rien de plus, l'heure des révélations n'est pas encore venue!

Puis il enchaîne "sous les arbres sombres et muets", c'est à dire sous les assauts de l'inconscient qui essayait de contrebalancer son attitude trop intellectuelle et unilatérale, en le poussant vers l'action et l'âge adulte, et au langage duquel il ne comprenait goutte (pourtant les symboles de ses fantasmes et de ses rêves sont éminamment parlants par eux-mêmes, pour qui sait prendre le temps de les étudier). Il rêvait du monde ensoleillé qui "débutait au-delà de l'immense forêt". Cela signifie qu'il aspirait à l'état de plénitude et d'équilibre de ceux qui, ayant comme lui affronté l'inconscient, sont sortis vainqueurs de la bataille et délivrés de leurs angoisses. Parce qu'ils ont fait émerger au jour ce qui se trouvait dans l'ombre, parce qu'ils ont projeté la lumière de la réflexion sur quelque chose qui se trouvait en eux et demandait à être étudié, compris, reconnu.

Plus d'une fois, révèle-t'il, il essaya de fuir la forêt mais ne le put, la peur de ne plus pouvoir retrouver son chemin dans le labyrinthe de la sylve étant la plus forte. En clair, sa peur de l'inconnu dans l'inconscient l'emporta sur son désir de comprendre ce qui se passait dans son esprit et qui n'était qu'un appel à une prise de conscience plus réfléchie de sa propre situation. Cette crainte est des plus courante et partagée par une grande majorité, répétons-le. Finalement le narrateur explique que son désir de lumière devint un jour si fort qu'il se résolut à faire l'escalade de cette tour qui seule permettait d'atteindre le ciel au-dessus des arbres. Voilà qui est intéressant. Après bien des tentatives infructueuses, l'auteur arriva à surmonter ses terreurs et voulut vivre comme les autres, comme tout un chacun. C'est un désir d'intégration à la vie sociale qui n'a rien que de très normal. "Car mieux valait voir le ciel, quitte à en mourir, que vivre sans jamais connaître le jour "confesse l'auteur.

Ayant mis sa décision en application, le narrateur raconte la difficile montée qui fut la sienne et sa terreur grandissante dans l'obscurité, cependant que s'élevant sans cesse dans la tour qui seule parvenait à se hisser au-dessus du rideau d'arbres, il eut dû en bonne logique découvrir un minimum de lumière. Le narrateur nous parle de "la pourriture maudite et vénérable" régnant en ce lieu (belle image désignant de façon cruelle la valeur du savoir littéraire dont il s'était jusqu'à lors exclusivement abreuvé, à l'exclusion par exemple de l'expérience qu'apporte l'existence) mais ne nous indique pas le pourquoi de cette absence de lumière. Lui-même partage à ce point du récit l'ignorance du lecteur, et lui glisse subrepticement cette information anodine, qui ira grossir la liste des indices se trouvant déjà en sa possession. Et dont la somme des pièces trouvera un sens nouveau à la fin, lorsque tout s'assemblera en un puzzle macabre, cela va sans dire! L'immense talent de Lovecraft ne se trouve pas seulement dans son inspiration cosmique, elle se révèle également dans ce genre de détails, que d'autres écrivains de moindre envergure auraient allègrement ignoré.

Finalement le narrateur parvient au bout de son escalade et sa tête "heurte quelque chose de dur". Ne pouvant trouver de faille dans la pierre, il entreprend d'en faire le tour jusqu'à ce qu'il sente l'obstacle remuer. Il est à noter qu'il se hisse au niveau supérieur en poussant de la tête exclusivement, sans aucunement s'aider de ses deux mains. L'effort qu'il dut fournir pour échapper à la situation dans laquelle il se trouvait alors fut uniquement intellectuel, cérébral, et ne fut pas soutenu par la force de l'instinct, dont on sait que Lovecraft était totalement coupé. L'auteur raconte comment, parvenu dans ce qu'il croit être une chambre de guet, il tente d'empêcher "la lourde dalle de retomber en place", mais en vain. Qu'il le veuille ou non, tout retour en arrière, dans la situation antérieure, lui est désormais interdit.

S'imaginant alors à une hauteur prodigieuse, il se redresse et cherche des yeux "le ciel, la lune et les étoiles" dont lui avaient parlé ses livres, c'est à dire le reflet exact de ce qu'il pensait être la vie. Mais il est déçu: tout ce qu'il observe, ce sont "d'interminables alignements de profondes étagères de marbre, chargées de longues et inquiétantes boîtes". Ce lieu lugubre possède toutes les apparences d'un caveau, et trouver un pareil endroit au sommet d'une tour serait à tout le moins surprenant. Il vient de se produire dans le récit un hiatus, un décalage inexplicable: ces boîtes longues et inquiétantes ne peuvent être que des cercueils, et leur place ne saurait être au sommet

d'une tour, ce serait contraire à toutes les traditions funéraires de l'humanité. Il y a là une invraisemblance, que peut-être Lovecraft nous expliquera par la suite, poursuivons la lecture. Méditant sur les innombrables secrets de cette pièce retranchée du château il parvient à découvrir une porte et à l'ouvrir.

C'est alors que lui vint "la plus pure extase" qu'il ai jamais connu. "Je vis la lune, pleine, radieuse, telle que je ne l'avais jamais vue hors de mes rêves et de vagues visions que je n'osais baptiser du nom de souvenirs". A cette occasion lui apparut pleinement l'autre face de l'existence pour l'homme, qui est la rencontre avec son complément naturel, la femme. La lune en est le symbole bien connu, car la nuit est un royaume féminin. Que la lune soit pleine signifie qu'elle se trouve alors au summum de son activité et de son influence, avec un arrondi parfait et une silhouette harmonieuse. La connotation érotique des termes utilisés ne saurait être passé sous silence, et il nous faut ici nous demander s'il ne doit pas être établi un lien avec celle qui fut sa femme durant quelques années, Sonia. H. Green. Il va de soi que les adjectifs employés sont poétiques, car Lovecraft était également un poète de grand talent et que l'on ne saurait sans crainte d'erreur les employer pour le quotidien de l'auteur, mais il nous faut penser que peut-être ce moment correspondait à sa rencontre avec cette dernière, qu'il voyait, cela va sans dire, avec les yeux de l'Amour. Lovecraft, amoureux? Et pourquoi pas? Car il nous révèle n'avoir jamais découvert la lune (la Femme) ainsi, telle qu'il ne l'avait jamais vue hors de ses rêves et de vagues visions qu'il n'osait baptiser du nom de souvenirs. Une telle rencontre, comme cela arrive souvent en pareil cas, était depuis longtemps souhaitée par lui. Pour preuve cette venue de la pleine lune féminine désirée ardemment en rêve, et qui fait qu'il se trouvait attendant l'arrivée de cette femme qui pourrait l'aider à se réveiller totalement, à sortir enfin de ses rêves. Et tous les psychologues savent bien que les grands amours de la vie, les plus importants du moins, ne surviennent que lorsqu'on est prêt à les recevoir, et jamais avant.

"Croyant avoir atteint la cime dernière du château", le narrateur se précipite vers l'extérieur, mais la lune se voile de nuages. Je ne pense pas qu'il faille déduire de cela qu'il y aurait eu quelque brouille que ce soit entre Lovecraft et son épouse, ce serait là pousser trop loin le décryptage du texte. Contentons-nous d'y voir un habile effet de manche de l'auteur, qui préserve un rebondissement inattendu quelques lignes plus loin. Ménageant le suspense- et dieu sait si Lovecraft, plus que d'autres, était doué pour cela- il raconte qu'étant parvenu à une grille, il ne l'ouvre pas, craignant comme cela est logique de choir d'une si haute altitude. Et c'est là que l'écrivain surprend, stupéfie le lecteur par une de ces pirouettes que seul sait produire le talent. Car le spectacle qui s'offre à lui est totalement différent de ce à quoi il s'attendait, bien qu'il n'ait rien de choquant en lui-même.

"Au lieu d'un panorama vertigineux de sommets d'arbres s'étendant au pied d'une hauteur sublime, ce que j'avais devant moi, à mon niveau, de l'autre côté de la grille, ce n'était rien d'autre que le sol, la terre ferme, peuplée en cet endroit de dalles de marbre et de colonnes, à l'ombre d'une vieille église de pierre dont la flèche ruinée rutilait comme un spectre sous la pâle lumière de la lune." Tel est le texte original de ce passage qui est d'une importance extrême. Que révèle-t'il, en effet? En lieu et place du spectacle des hauteurs de la forêt se déroulant au pied de la tour, c'est la vision des dalles et des pierres tombales d'un cimetière se trouvant à son niveau, à l'ombre d'une vieille église de pierre qui s'offre à lui. Voilà qui est incroyablement incongru, et même absolument impossible, des sous-sols du château l'auteur aurait escaladé de l'intérieur une tour qui l'aurait fait émerger en un cimetière, au lieu de l'élever à de grandes hauteurs. Rappelons-nous les cercueils entrevus peu avant d'atteindre la sortie de la tour: ce "fantastique mystère", comme le qualifiera lui-même Lovecraft quelques lignes plus loin, avait été en quelque sorte annoncé. Pourtant la formidable énigme demeure. Car quid des douves putrides au-dehors du château, où il s'allongeait sous les arbres sombres et muets en rêvant au monde ensoleillé qui débutait au-delà de la forêt?

Il y a là une incohérence monstrueuse qui ne peut s'expliquer par la logique consciente, mais par celle de la symbologie que l'on a utilisé jusqu'à présent, la même dont on peut se servir pour comprendre les messages de l'inconscient que sont les rêves. Souvenons-nous avec Sigmund Freud que "les rêves ne sont pas le produit du hasard, mais sont en relation avec nos pensées et nos

problèmes conscients". C'est ici en effet qu'il nous faut considérer avec attention ce que jusqu'à alors nous ne faisons qu'effleurer: cette nouvelle est un rêve à peine travesti, qui, sous le maquillage des mots et la croûte des effets de style, révèle sans effort son origine onirique. Les rêves en effet sont coutumiers de ces brusques changements de plan (le rêveur observe un chemin qui se transforme en rivière, etc...) qui ne perturbent en rien le déroulement du songe. C'est que les rêves ont une logique bien à eux, qui n'a que faire de la rigueur cartésienne. D'où cet aspect parfois surréaliste des songes, qui nous les fait rejeter au réveil avec dédain.

Et si nous nous remémorons certains adjectifs utilisés, à connotation de putréfaction souterraine (les rats, l'odeur de charnier, le manque total de jour), force nous est de constater que bien des faits se revêtent d'une lumière nouvelle en émergeant de la pénombre qui ne laissait deviner que leurs contours. L'auteur se trouve, dès le début, sous terre dans l'inconscient, et ses fantasmes le poussaient à saisir la vie hardiment, car il avait adopté l'attitude excessive de beaucoup d'introvertis qui sont trop tournés vers eux-mêmes. Souvenons-nous des révélations du Dictionnaire des Symboles: "le château-fort, la forteresse est presque universellement le symbole du refuge intérieur de l'homme, de la caverne du coeur, du lieu de communication privilégié entre l'âme et la divinité, ou l'Absolu". C'est dire alors dans quel triste état apparaît l'homme intérieur, par manque cruel de contact avec les autres. Désespérément Lovecraft recherchait la présence d'autrui car non seulement son équilibre le lui demandait mais son développement intérieur aussi. Mais il lui fallait pour cela combattre de fortes résistances personnelles. Si nous acceptons l'hypothèse que le château représente le Lovecraft intérieur, alors le fait que la plus haute des tours puisse accéder à un cimetière s'explique: au prix d'un effort extrême l'auteur parvint, si peu que ce fut, à vaincre ses réticences et à se mêler au flot de la vie en s'extirpant de la tombe représentant l'état de mort dans lequel il se trouvait. Dans l'optique logique de la nouvelle, toute autre explication est impossible, et bien que le narrateur reconnaisse ainsi qu'il a déjà été signalé l'incroyable mystère, il n'en donnera aucune solution mais officialisera en quelque sorte cette rupture dans la trame du récit. Pour notre part, l'outillage à notre disposition nous ayant permis d'éclairer cette discontinuité, nous poursuivrons sans plus nous attarder davantage dans ce chemin qui nous a si bien réussi jusqu'à présent.

"A moitié conscient", donc à demi plongé dans l'inconscient, ce qui ne fait que nous conforter dans notre opinion, le narrateur ouvre la grille et titube sur un chemin s'élançant dans deux directions. La bonne et la mauvaise solution? Voire. Car l'auteur est *"toujours rongé du besoin de lumière"*, il aspire à partager de façon réelle -et non plus fantasmagorique- l'existence du reste de l'humanité. Toujours conscient "du fantastique mystère lui-même qui venait de surgir", à savoir l'impossibilité, la fracture, du passage qui a été souligné plus haut, tout du moins dans une optique logique et linéaire. Ne dit-il pas peu après être aux prises avec "la folie, le rêve, ou la magie"? Ou bien serait-ce plutôt la folle magie du rêve?

Quoi qu'il en soit, avec une volonté imperturbable, l'auteur va de l'avant. Mais en même temps, il se lève lentement dans son esprit "une sorte de souvenir latent aussi bien qu'horrible qui soustrayait au hasard le choix de ma route". Que signifie cela? Tout simplement que HPL, au fond, savait très bien ce qui l'attendait, en tout cas l'issue de la situation consciente qui était alors la sienne, lorsque le rêve dont il tira cette nouvelle lui advint. Même s'il essayait de s'aveugler inconsciemment il savait, se doutant plus ou moins de ce qui le guettait. N'a-t'il pas saupoudré des indices révélateurs de-çi de-là, tel le Petit Poucet? Si ce n'est pour sous-entendre l'émergence d'une vérité déplaisante enfouie dans les tréfonds de l'esprit du narrateur. Ainsi donc l'auteur traverse des prés jonchés de ruines sporadiques -images de précédentes tentatives, lorsqu'il essaya de vivre une existence davantage valorisante? - et traverse un fleuve rapide. Les flots tumultueux dans les songes représentent le bouillonnement des événements de la vie, qui nous emportent et nous ballottent, qu'on le veuille ou non. La dalle de pierre dans la chambre de guet, qu'il ne peut empêcher de retomber, lui interdisant tout retour en arrière, vers le passé, il parvient "à un château vénérable couvert de lierre, au sein d'un parc cerné d'un bois".

Nous voici à l'étage supérieur du château de Lovecraft, car ne nous y trompons pas, celui-ci ne fait

qu'un avec la forteresse en ruine -signe de grand délabrement intérieur- du début de la nouvelle. Ce château lui semble "atrocement familial", toujours ce rappel lancinant de la mémoire, qui montre le bout de son nez, mais cependant reste encore en arrière. Le château envahi de végétation semblerait désigner un Lovecraft plus mature et encore dans le futur, en paix avec lui-même et la nature, car la bâtisse n'est-elle pas recouverte d'un lierre qui la protège et l'embellit? "Incompréhensible étrangeté" est le terme employé par l'auteur, qui montre sans doute la grandeur du fossé le séparant encore de la plupart de ses contemporains, bien que "plusieurs des tours trop connues" eussent été démolies. C'est-à-dire que certaines attitudes anciennes, trop rigides et sclérosées, avaient été bannies, tandis qu'on "avait édifié de nouveaux bâtiments, de nouvelles ailes, pour confondre le spectateur". Nul doute en effet que devant le Lovecraft nouveau qui essayait de venir au jour, ou plutôt de renaître, les témoins des temps passés, de l'auteur, s'entend, avaient de quoi être ébahis. Telles ses tantes à l'annonce de son mariage avec Sonia. H. Green!

Alors l'auteur s'approche des fenêtres ouvertes, d'où lui parviennent les sons d'une fête joyeuse. S'avancant, le narrateur jette un regard à l'intérieur et observe une compagnie "en train de s'amuser, de rire et de s'ébattre bruyamment". Tout ce dont le Lovecraft nouvellement né continuait à être privé, n'en doutons pas. Mais ne comprenant que vaguement ce qui se disait, l'auteur entre dans la salle. Certaines personnes réveillaient en lui -encore un terme emprunté au sommeil, représentant l'état d'inaction, d'intériorité totale dans lequel se trouvait HPL- des souvenirs anciens, germes de tentatives d'éveil précédentes, d'autres ne lui disaient rien.

A ce moment précis le narrateur passe par un bouleversement des plus radical, accédant "aux convulsions du désespoir le plus noir, à la prise de conscience la plus poignante". Et l'expression employée par HPL, prise de conscience, en est fort révélatrice: quelque chose continue à faire irruption dans l'esprit de l'auteur, quelque chose qui était masqué à la conscience, sa propre conscience, à savoir l'image que Lovecraft avait de lui-même. Tout le long de la nouvelle, le lecteur n'a été préparé qu'à cela. Et ce rappel le plonge littéralement dans le désespoir. Mais le narrateur ne nous révèle rien sur ce sujet: il enchaîne immédiatement en décrivant la profonde panique des convives de la salle, qui ne sont autres que les Lovecrafts supérieurs, habitants du château blanc, qui demandent à pouvoir inonder la conscience. Et la terreur les possédant démontre une fois de plus, si besoin en était, la cassure nette existant entre l'auteur et les plaisirs de la vie, tels que les danses, les rires et les chants. Plusieurs des convives, d'ailleurs, se cachent les yeux avec les mains.

Le narrateur reste pétrifié devant l'effroi les submergeant, et cherche des yeux la monstruosité responsable de "l'envol des convives terrifiés". Il finit par la trouver derrière le cadre doré d'une porte ouverte, et pousse à cette occasion "une ululation spectrale". L'expression est révélatrice. Seules les chouettes ululent, et bien que cet oiseau nocturne soit par ailleurs un symbole de sagesse, par son côté obscur, donc terrifiant, il est plus négatif que positif, en tout cas dans ce contexte précis. Quand à spectral, le terme parle de lui-même et désigne la nature fantomatique et évanescence de l'entité se trouvant en un état sinon de mort, du moins de non-vie, et nous verrons plus loin que la nuance est d'importance.

La créature lui apparaît pleinement: c'était une *"combinaison horrible de tout ce qui est douteux, inquiétant, importun, anormal et détestable sur cette terre. C'était le reflet vampirique de la pourriture, des temps disparus et de la désolation; le phantasme, putride et gras d'égouttures, d'une révélation pernicieuse dont la terre pitoyable aurait dû pour toujours masquer l'apparence nue."* dixit Lovecraft. Tel est le portrait de l'être qui a mis en fuite les convives de la salle de fête, et l'on comprend qu'ils ne soient pas restés sur place. L'auteur poursuit en affirmant que cette "chose n'était pas de ce monde", du monde des bons vivants, sans aucun doute, ni de ceux qui laissent s'exprimer leurs appétits physiques. Et de nouveau un rappel lancinant, un de plus parmi tous ceux émaillant la nouvelle: à travers la matière rongée et rognée où transparaisaient des os, se laisse distinguer comme "une sorte de qualité innommable". C'est à dire le fond inaltérable et intangible de tout être humain, la seule réalité authentique gisant aux tréfonds du moi et qui est la parcelle de divinité dans le Soi, notre moi supérieur. C'est cela qui provoque la reconnaissance, et augmente encore le malaise du narrateur. Mais le paroxysme n'est pas encore là, bien qu'il soit proche.

L'auteur est quasiment hypnotisé par la monstruosité lui faisant face et, titubant, ne parvient pas à fermer les yeux. Il finit par ne plus le distinguer qu'imparfaitement, et levant la main pour se voiler la face, perd l'équilibre et bascule en avant. Il se trouve alors à quelques centimètres de la "répugnante charogne", et fou d'épouvante tente d'écarter l'apparition lorsque "les cauchemars du cosmos" rejoignent les "accidents du présent", à savoir la réalité quotidienne et diurne, l'état de veille conscient par opposition à l'état du sommeil. Ses doigts "entrèrent en contact avec la patte pourrissante et ouverte du monstre sous cet encadrement doré".

Le narrateur affirme: "ce ne fut pas moi qui hurlai, tous les vampires sataniques qui chevauchent les vents nocturnes hurlèrent pour moi", vampires pour les fantômes glauques encombrant ses pensées, sataniques pour les pulsions naturelles et vitales de tout être humain, devenues démoniaques parce que refoulées et incomprises. Le fait qu'ils hurlèrent pour lui, ou mieux dit en même temps que lui, signifie que pour la première fois sans doute l'écrivain comprit la dissociation qui l'affectait, et l'écheveau de névroses l'environnant. Ne dit-il pas peu après qu'aussitôt se rouvre sa mémoire, à lui en "déchirer l'âme"? HPL dut auparavant, avant la réception de ce rêve, avoir déjà été tristement frappé de l'écart entre ses semblables et lui, sans doute à l'occasion de son séjour à New-York avec son épouse. Il dut en concevoir une certaine amertume, et préféra enfouir au plus profond de lui-même cette expérience traumatisante. Mais forcez un problème à se résorber dans l'inconscient et il surgira ailleurs aussitôt, c'est bien connu. D'où les multiples résurgences mnémonique dans la nouvelle, égrenées habilement par l'auteur tout le long des lignes et qui émergent enfin en un bloc entier.

Le narrateur se rappelle tout ce qui avait précédé le château effrayant avec les arbres, à savoir sa prime enfance et ce qui s'ensuivit, et il avoue reconnaître l'altier édifice dans lequel il se trouvait. Il est clair à ce passage du texte que Lovecraft vient de comprendre ce que nous avons découvert plus haut, à savoir que le château en ruine du narrateur et le château illuminé des fêtes ne sont qu'un seul et même édifice, décrit du bas vers le haut, de l'inconscient vers le conscient, représentant son être symbolique. Ce château est dissocié et scindé depuis bien longtemps, et cet état de fait se perpétuera tant que durera sa nette séparation d'avec l'extérieur: pourtant son introversion extrême le plonge presque entièrement dans l'inconscient, et les messages de ce dernier poussent clairement l'auteur vers l'action, par opposition aux cogitations perpétuelles. Mais le narrateur s'avère incapable de déchiffrer le langage imagé des rêves et des fantômes que lui fournit sa position privilégiée, et les rejette avec épouvante. Il persiste donc dans l'erreur consistant à adopter une attitude intérieure dénuée d'équilibre. Il est bon, précisons-le, de prendre en compte les directives de l'inconscient et de vivre en accord avec lui, mais il faut également, pour lui faire contrepoids, assumer pleinement sa vie consciente et terrestre, ce qu'essayaient du reste de lui faire comprendre ses songes. C'est dans ce déséquilibre résultant d'un bon choix, certes, mais qui ne put être contrebalancé par son double opposé que réside peut-être le problème fondamental -et le paradoxe subtil- de toute l'oeuvre de Howard Phillips Lovecraft.

Abomination des abominations, HPL déclare connaître dès alors l'apparition putride lui faisant face -preuve supplémentaire de ce que le souvenir pénible refoulé vient de ressurgir en pleine lumière dans le conscient- tandis qu'il rompt le contact de ses doigts avec les siens. Et il ne nous révèle pas encore l'identité du mort-vivant, car c'est bien d'un tel personnage qu'il s'agit, laissant volontairement le lecteur dans l'ignorance. Le narrateur enchaîne en révélant que "le cosmos recèle aussi bien le baume que l'amertume, et ce baume est le népenthès". Le népenthès étant, selon Homère et mon dictionnaire Hachette, un breuvage détenant la propriété de dissiper le chagrin. Et l'auteur entend par là la faculté qu'a l'esprit d'oublier les expériences douloureuses, car, ainsi que le dit Nietzsche, "lorsque notre fierté est en cause, la mémoire préfère souvent céder". Mais le népenthès ne paraît pas posséder des qualités durables: l'auteur en a déjà usé dans le passé et ses réminiscences en sont venues à bout. Pourtant, il semblerait avec le recul du temps que le narrateur, une fois de plus, but de ce népenthès qui est la fuite dans l'oubli intérieur. Mais n'anticipons pas.

HPL confesse avoir oublié ce qui l'avait horrifié, et l'explosion de cette mémoire nocturne, de cette révélation, de ces souvenirs de faits anciens, qui était allé crescendo en émergeant dans la

conscience, s'évanouit en un chaos d'images. "Dans un rêve, dans un cauchemar", affirme l'auteur, le narrateur s'enfuit en courant, vers la lumière de la lune et donc de la nuit, de l'inconscient où il était plongé en un rêve éveillé. Retournant au cimetière, il retrouve la dalle de pierre qui lui avait donné accès (souvenez-vous, au plus haut de la tour en ruine s'élevant au-dessus des arbres!) mais ne peut passer, la dalle étant impossible à relever. En clair, après l'expérience traumatisante que fut le rappel de ses erreurs passées, HPL tenta de revenir en arrière, vers la sécurité de l'enfance dans le giron maternel de l'inconscient.

Mais cette voie lui reste interdite, car un progrès a malgré tout été accompli qui interdit tout recul, afin de conserver le maigre bénéfice qui en a été dégagé. D'ailleurs le narrateur ne regrette rien, car il avait haï "cet antique château et ses arbres impossibles". Le terme impossible est ici intéressant, car il confirme que le premier, HPL était conscient de l'étrangeté de cela, une tour en effet qui déboucherait sur un cimetière, au niveau du sol, qui lui aurait permis d'atteindre le palais! Impossible est le jugement de Lovecraft, et c'est vrai que comme nous l'avons déjà souligné, logiquement, ça l'est, mais non pas oniriquement.

"Maintenant je chevauche les vents de la nuit, avec les vampires moqueurs et amicaux": comprenez que l'auteur, tout aussi déconnecté du réel qu'auparavant, en dépit de sa légère amélioration, n'a plus les pieds sur terre, littéralement. Il est un fait que les rêves où l'on vole dans les airs, fréquemment, sont un message de l'inconscient au rêveur signifiant une perte de contact avec les réalités terrestres, et donc avec la nature et le monde terre-à-terre des instincts. Décidément, nous tournons en rond, la citadelle est cernée. Les vampires amicaux et moqueurs sont les représentations fantasmatiques dont il s'entoure volontairement, à partir de cet instant. "Je sais que la lumière ne m'est pas destinée, sauf celle de la lune, etc..." Navrant repliement sur lui-même de l'écrivain, en une attitude quelque peu masochiste, alors que le premier psychologue venu lui aurait conseillé de se jeter une fois de plus à corps perdu dans l'existence, encore et encore, jusqu'à pouvoir retrouver la faculté d'établir des relations sociales avec ses semblables. Faculté qu'il avait dû perdre en grande-partie depuis l'enfance. La lumière de la lune est celle de l'inspiration, de l'âme, c'est la lumière intérieure qui révèle mais aussi retient dans ses rets les introvertis trop excessifs dans leur comportement, comme les écrivains, par exemple. HPL apparemment s'est résigné à son image de solitaire refusant le jour et ne vivant que la nuit, acceptant d'être "autre".

L'auteur est un étranger "parmi ceux qui sont encore des hommes", révèle clairement HPL. L'auteur le sait depuis le moment où il a touché l'abomination dans son cadre doré, et a réalisé que ce n'était que la surface froide et immuable d'un miroir. La créature putride n'était autre que lui-même, reflété par le miroir de l'inconscient! En dépit de la faille majeure déjà citée, la conclusion logique laisse le lecteur pantelant et haletant devant le talent génial de l'auteur. Mais cette créature singulière, ce mort-vivant qu'est le narrateur mérite quelques lignes d'explications: en effet, que peut bien représenter un tel être dans un message onirique?

Tout simplement l'être coupé de ses racines vitales et naturelles, qui irriguent tout un chacun par les instincts et les émotions, l'homme privé de contact avec le côté sombre et animal, terrestre - d'aucuns diraient chtonien- de sa personnalité, l'avant de tout être humain. Qui est un condensé des qualités refoulées de l'individu, écartées de la vie en raison de préjugés sociaux, pédagogiques, éthiques ou moraux et qui pour cette raison sont retombées dans l'inconscient. A l'image de Docteur Jekyll et Mister Hyde, par exemple. Il est singulier de penser par ailleurs que "Robert Louis Stevenson chercha pendant des années une histoire qui exprimerait le sentiment profond qu'il avait d'une double personnalité de l'être humain. Le Docteur Jekyll et Mister Hyde lui fut soudain révélé en rêve". (C.G.Jung, Essai d'exploration de l'inconscient). "L'ombre remplit un rôle compensatoire par rapport à la conscience: c'est pourquoi ses effets peuvent aussi bien être négatifs que positifs". (Marie-Louise Von Franz, Rêves d'hier et d'aujourd'hui, Editions Jacqueline Renard). Il est évidemment positif dès lors qu'il est intégrés et surtout compris, en effet le langage de l'Ombre est avant tout fantasmatique et donc symbolique, décryptable à volonté. Ceci dit, une précaution s'impose, le mot "Ombre" possède deux sens, tantôt il désigne le psychisme obscur, tantôt la somme des défauts du moi. Au fait, est-ce que le terme chtonien aurait un rapport avec Cthulhu? Cela

n'aurait rien de surprenant!

Ainsi le mort-vivant du songe de Lovecraft n'était autre que lui-même, le portrait d'un homme que la sève bouillonnante de la vie, à travers son corps et les réalités terrestres, a cessé d'irriguer: par conséquent son enveloppe charnelle, son réceptacle de chair se dessèche en se putréfiant. L'inconscient est coutumier de tels songes, qu'il envoie aux personnes frileuses et pusillanimes refusant de se lancer dans l'aventure de l'existence. Ce faisant, ces personnes, dont Lovecraft, se privent aussi d'une partie des joies de la vie en se dotant de cette manière d'une personnalité dissociée, incomplète, que les psychologues qualifient de névrotique.

A présent reprenons brièvement la nouvelle "je suis d'ailleurs" depuis le début, et tentons d'en retirer le songe qui lui sert de trame, car c'est là la seule explication à l'aberration déjà maintes fois citée. Il est probable que le rêve commençait par le château où se trouvait Lovecraft en personne, avec peut-être même aussi la forêt alentour. Puis le songe voyait le narrateur s'engager dans une tour le faisant accéder parmi un cimetière. Il survient alors un de ces changements de décor abrupts et subits fréquents dans les rêves qui ont tant surpris Lovecraft - celui qui nous occupe étant qualifié par lui de fantastique mystère- et qui le voit arriver dans un château en fête où une créature hideuse fait fuir toute l'assemblée. L'épisode du miroir est authentiquement onirique, à n'en pas douter. "Dans les rêves, un miroir peut symboliser le pouvoir qu'à l'inconscient de refléter l'individu avec objectivité - en lui donnant une perception de lui-même comme il n'en avait jamais eu auparavant. Seul l'inconscient peut fournir une telle perception (qui souvent, heurte et bouleverse l'esprit); ainsi, dans la mythologie grecque, Méduse, la gorgone, dont le regard changeait les hommes en pierre, ne pouvait être contemplée que dans un miroir". (C.G.Jung, *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont). Donc, le songe fait comprendre à Lovecraft que cet être épouvantable n'est autre que lui-même. Dans un rêve, dans un cauchemar, dit le narrateur, ce dernier a dû probablement se réveiller fort mal à l'aise et sans doute passablement intrigué. La présence des vampires amicaux tandis qu'il chevauche les vents de la nuit, le final étourdissant, tout ceci n'est qu'artifice et ajout littéraire d'écrivain, de très grand écrivain.

Car il semble maintenant évident que si Lovecraft s'est bien inspiré d'un rêve personnel pour bâtir sa nouvelle, ainsi qu'il le fit par exemple pour *Nyarlathept* et bien d'autres, il a considérablement brodé par-dessus, mais ce n'est pas pour autant que l'on doit négliger la méthode symbolique pour analyser sa nouvelle. En effet, Lovecraft était un auteur davantage inspiré qu'imaginatif, et chacun sait que l'inspiration donne infiniment plus à un écrivain que ce qu'il ne pourra jamais imaginer. L'inspiration vient à l'homme par son anima, son âme, en ligne droite du Soi qui est dans l'être humain une image archétypique de Dieu dans l'homme. Et l'anima de Lovecraft, tout comme elle lui apportait les songes la nuit, lui apportait également l'inspiration dont il se servait pour écrire le jour: ces deux types de messages, diurnes aussi bien que nocturnes, sont aisément compréhensibles au moyen des symboles. Les fantasmes et tout autre dérivé de l'imagination également.

Lovecraft était coupé de ses racines terrestres, et s'obstinait à ne pas vouloir le reconnaître. Dans son rêve, l'inconscient lui faisait toucher du doigt cette vérité devant laquelle il se dérobait. C'est là le message du songe initial, qui essayait tant bien que mal de l'aider à redresser une situation consciente par trop unilatérale: Lovecraft ne le comprit pas puisqu'il ne semble pas que sa vie connut un quelconque changement de cap, mais il nous légua en contrepartie une fantastique nouvelle d'épouvante, qui n'a pu être supplantée encore par aucune autre. Loué soit le Grand Maître de Providence! Iä! Iä! Yog-Sothoth N'ghaa n'yah phthaghn!